

ropéenne, où, avec un grand nombre d'officiers, Pierre Ladret avait été logé, il y eut, comme bien l'on pense, une longue, une interminable causerie entre lui et Sulpice Fleuret.

La stupefaction qu'il avaient l'un et l'autre éprouvée, en se rencontrant dans la matinée, à la porte du Roval de Méaventana avait été, sur le moment, en partie atténuée par les circonstances mêmes dans lesquelles se produisait la rencontre. Mais l'action terminée, leur griserie s'était envolée et, chacun de son côté, tandis que la colonne filait sur Suberbiéville, abandonné par l'ennemi, n'avait cessé de songer aux singuliers hasards dont la vie est remplie.

Trois mois auparavant, ces deux hommes se quittaient à Constantine; l'un demeurait en Algérie, l'autre traversait les mers et s'en allait aux cinq cent mille diables! et voilà qu'ils se retrouvaient tout à coup... et en quelle circonstance, grand Dieu...

—Pierre!... mon Pierre!

—Papa Sulpice!

C'était par ces mots, tombés, balbutiants, de leurs lèvres, tandis qu'ils s'étreignaient tendrement, que l'entretien avait commencé entre les deux hommes aussitôt que, l'appel terminé, le sergent avait pu se lancer à la recherche de l'officier.

Puis, assis l'un à côté de l'autre, sur un banc, dans le petit jardinet qui entourait la maison, au milieu de l'ombre rapidement croissante, alors qu'autour d'eux peu à peu le silence se faisait, ils s'étaient interrogés mutuellement.

Il avait fallu que Pierre parlât le premier et qu'il expliquât comment il se faisait que, partant pour Tamatave, il se trouvait avec le corps expéditionnaire. Oh! parbleu! c'était fort simple; à Suez, un officier d'infanterie de marine, à destination de Majunga où il était affecté à une compagnie de tirailleurs malgaches, avait dû être débarqué, subitement pris de dysenterie.

Payant d'audace, Pierre avait prié le commandant de télégraphier au Ministère de la marine pour demander l'autorisation de permuter avec le malade et de poursuivre sa route sur Majunga: à Diego Suarez, on avait trouvé une dépêche détachant aux tirailleurs malgaches le sous-lieutenant Pierre Ladret... et voilà...

—C'est une véritable veine! dit-il en terminant... et vous... racontez-moi un peu, à votre tour; car enfin, moi, je venais toujours dans le pays... Au lieu que ce soit Tamatave, c'est Majunga et voilà tout... Mais vous que je croyais à Constantine...

Il demanda, baissant la voix, et d'un accent de tristesse:

—Ça n'a donc pas marché avec maman Naïde?...

Sulpice asséna sur le sol un coup de son godillot et grommela:

—Parbleu!... le commandant Guiscard avait raison et toi aussi...

Quand on a tiré si longtemps ensemble la même carriole... ça vous semble tout drôle de ne plus être dans les brancards.

—Oui... le 13e vous manque...

—C'est juste... mais pas tant qu'elle!...

Et, surprenant un petit haut-le-corps d'étonnement chez Pierre, le sergent ajouta:

—Oui... ça t'épate, n'est-ce pas?... Eh bien! ça ne t'épate pas

tant que moi, et celui qui m'aurait dit qu'un jour viendrait où je regretterais la vieille... Celui-là, je l'aurais envoyé à Dache, le per-ruquier des sapeurs...

Pierre n'en revenait pas; il demanda:

—Mais, enfin, elle vous a quitté; c'était convenu, puisque vous m'aviez demandé tous les deux ce que vous deviez faire; seulement, je vois que vous n'avez guère suivi mes conseils...

Le vieux eut un hochement de tête.

—Ça ne se pouvait pas... vois-tu; non, ça ne se pouvait pas; et puis, c'est elle qui a voulu que ça s'arrange comme ça, et tu la connais, quand une fois elle s'est collé quelque chose dans la tête... c'est comme si le pape y avait passé...

Le jeune homme comprenait de moins en moins.

—Quoique ayant quitté la caserne, elle pouvait vous voir encore et, au bout de quelque temps, quand la chose aurait été oubliée...

—Mais elle est partie!... oui, elle a quitté Constantine! est-ce

que je ne te l'ai pas écrit?... si, parfaitement; tu n'as pas reçu ma lettre alors?

—Je n'ai reçu encore aucune lettre de vous et justement j'en parlais l'autre jour, à Maroway, avec M. Fabian...

Sulpice bondit sur ses pieds:

—Fabian est ici!... Fabian de Constantine!

—Oui... celui qui tenait un établissement de vins dans la rue de la Medjerda...

Le sergent se rassit, les jambes subitement coupées.

—Mais alors, si tu l'as vu, balbutia-t-il, il a dû te donner des nouvelles de ma vieille... puisqu'elle est partie avec lui...

Pierre en tombait de son haut: Mme Fleuret était partie avec Fabian! Mme Fleuret était à Madagascar! et quand lui, Pierre, avait parlé d'elle, il n'en avait pas souillé mot!

—Voyons, insista Sulpice, tenaillé par l'inquiétude, il n'est pas possible qu'il ne t'ait pas raconté la chose? comme quoi la vieille, ne pouvant supporter l'idée de quitter cette caserne où elle avait vécu durant si longtemps, a voulu s'en aller loin, bien loin, et que l'idée lui est venue d'aller tenir une cantine sur les chantiers de la concession dans laquelle M. Fabian est intéressé. Il ne t'a pas conté ça!...

—Pas un mot...

Sulpice s'empoigna la tête à deux mains, fourrageant rageusement sa perruque grise.

—Ah ça!... ah ça!... c'est-y qu'il lui serait arrivé malheur?

Quoique sentant dans tout cela un mystère incompréhensible pour lui, le jeune homme sentit la nécessité de mentir pour remonter un peu le sergent qui restait là, courbé en deux, les bras bal-lants, comme cassés.

—Voyons... voyons, fit-il, en voilà des idées: d'abord M. Fabian, ne me connaissant pas, n'avait aucune raison de me raconter ses affaires; et puis, rien ne dit que maman Naïde l'ait accompagné jusqu'ici... Vous savez comment elle est et il se peut très bien qu'à peine partie, elle ait regretté son coup de tête et ait débarqué à Suez ou à Port-Saïd...

—Elle me l'aurait écrit...



«Toi l'avoir échappé belle, ma lieutenant!» fit Marengo en lui tendant son casque qu'une balle avait crevé. (Voir No 41, page 22).